

gleurs, des sépultures, du sentiment des sauvages sur l'immortalité de l'âme et le sort de celle-ci après la mort ; puis il donne le caractère particulier des peuples alliés des Français.

La Potherie, après avoir connu par lui-même le gouvernement du Canada en particulier, aurait voulu pénétrer à 600 lieues par delà, mais sa santé et ses emplois ne lui permirent pas de parcourir cette vaste étendue de pays. Il n'alla jamais plus loin que le saut Saint-Louis, près de Montréal. Il se lia d'amitié avec la plupart des principaux chefs des peuples alliés de la Nouvelle-France, qui descendaient tous les ans à Montréal pour leur traite de pelleteries. S'étant formé un plan de son histoire, il les faisait causer sur leurs mœurs, leurs lois, leurs coutumes, leurs maximes et tous les événements particuliers qui s'étaient passés chez eux. Il prenait aussitôt note de ce que les sauvages lui disaient, leur lisait ce qu'il avait écrit afin de faire les corrections convenables. C'est ainsi que la Potherie, malgré le court séjour qu'il fit dans le pays, put avoir connaissance d'un si grand nombre de faits. Mais on ne peut dire qu'il ait mis de l'ordre au milieu de tant de choses embrouillées. Son étude n'est pas suffisamment fouillée et manque de vie.

Le reste du volume traite de ce qui se passa de plus remarquable sous MM. de Tracy, de Frontenac, de la Barre et de Denonville. Là, encore, l'auteur recueille ce qu'on lui dit à la veillée, les légendes des voyageurs ou les récits des fonctionnaires, qui ne se souviennent plus ou qui racontent par à peu près.

Jolliet, pendant les leçons de géométrie qu'il lui apprenait,¹ l'instruisit de tout ce qu'il avait vu et connu. Les PP. jésuites, qui étaient de ses amis, lui furent aussi très utiles. Enfin, le voyageur Nicolas Perrot, qui fut le principal acteur chez les peuples de l'ouest, l'informa de tout ce qu'il savait. Tout ce que la Potherie dit des tribus de l'ouest, de leurs guerres et de leurs intrigues, vient de Perrot.² Aussi, ne connaissant pas ces peuples par lui-même, n'ayant jamais visité leur pays, il ne fait pas de géographie et apporte à son récit une confusion qui finit par être ennuyeuse.

L'auteur ne cache pas, du reste, que son érudition soit de seconde main.

"Les entretiens particuliers que j'ai eus avec plusieurs voyageurs dans ces pays m'ont donné matière de parler de ces peuples ; tout ce qu'ils m'en ont dit m'a paru toujours si uniforme que j'ai cru être obligé de

¹ Jolliet fut professeur d'hydrographie à Québec, de 1697 à 1700.

² Charlevoix profita pour son histoire d'un manuscrit qui lui fut communiqué par M. Begon, intendant de la Nouvelle-France (1722). "Il est, dit-il, d'un voyageur du Canada, nommé Nicolas Perrot, qui a parcouru longtemps presque toute la Nouvelle-France, qui y a été souvent employé par les gouverneurs généraux à cause de son habileté à manier l'esprit des sauvages dont il parlait toutes les langues et qui s'était instruit avec soin de leurs usages. Il était d'ailleurs homme de beaucoup d'esprit." (*Liste des Auteurs*, p. 420.)